

PLAN DE LA SYNTHESE

A. LA VISION DE LA SOCIÉTÉ

- 1) L'époque
- 2) l'existentialisme
- 3) le refus des valeurs et des institutions
 - la médecine
 - le mariage
 - l'argent
 - le travail
 - la police
 - la religion

INTRODUCTION

Nous avons vu que la correspondance était un principe d'écriture dans *L'Écume des jours* (premier et quatrième Itinéraire). La cohérence du récit ne dépend pas seulement de la rigueur dans l'enchaînement des causes et des effets, elle repose aussi sur la répétition et la modulation de certains motifs, de certains thèmes : le double, le miroir, le rond, la musique, la cuisine, l'humide, la maladie, le travail, l'argent, etc.

Ce qui frappe le lecteur à ce niveau, c'est à la fois le contraste entre les thèmes positifs et les thèmes négatifs (le chaud opposé au froid, le noir au jaune, la lumière à l'obscurité, le rond au pointu, etc.) et le « mélange », la « mixture étonnante » entre les éléments poétiques et les éléments réalistes. Plus exactement : la « distorsion », le traitement romanesque et poétique des éléments réels. L'univers de Boris Vian est *un monde à part et un monde parallèle* : la « réalité » n'est pas absente, elle est modifiée, transposée, élaborée. Le travail, la médecine, l'existentialisme, la religion ou la police existent ailleurs que dans la fiction, mais ils existent *différemment*.

Deux mondes sont mis en présence : l'univers idéal de l'artiste avec du soleil, des jolies filles et de la musique ; la société avec ses laideurs, ses règles coercitives, ses princi-

B. UN UNIVERS SELON LE COEUR



Boris Vian et sa trompette fait danser Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault.

pes dérisoires et mortels. Deux morales s'affrontent : celle de l'individu, celle de la communauté. L'individu a ses raisons que le groupe ne connaît pas ; les « masses ont tort » : les valeurs négatives sont les valeurs sociales ; les valeurs positives sont les valeurs individuelles. Ce sont ces deux aspects — contradictoires et complémentaires — qui organisent les thèmes dans *L'Écume des jours*.

A — La société dans *L'Écume des jours*

Les personnages habitent Paris ; l'époque est l'après-guerre. Dans la peinture de la société, nous distinguons : les « petits faits vrais » (Stendhal) qui recréent une atmosphère, caractérisent l'époque mise en scène dans le roman ; le refus catégorique d'une société fondée sur l'argent et le travail.

1) L'époque

Les seules dates écrites sont marginales, extérieures au roman proprement dit : *La Nouvelle-Orléans*, 10 mars 1946 (p. 5) ; *Memphis*, 8 mars 1946 ; *Davenport*, 10 mars 1946 (p. 174). Quelques indices seulement suggèrent « l'air du temps » :

— l'allusion aux difficultés du « libérationnement » (cherté des denrées alimentaires, pratique du troc) : Nicolas est « échangé » contre l'ancien cuisinier et « un kilo de café belge » (p. 11) ;

— le sacrifice des « hommes de vingt à trente ans, pour préparer la défense du pays » (p. 140). Cinq ans de guerre, « ça trouble » et ça explique nombre de pages antimilitaristes de Boris Vian ;

— l'évocation de l'ambiance qui régnait alors à Paris : la fête après la guerre, l'engouement pour l'Amérique (découverte de la littérature américaine et du jazz, importation de danses d'outre-Atlantique), libération des mœurs, etc. La grande époque de Saint-Germain-des-Près — marquée par l'existentialisme de Sartre, l'apparition de caves où l'on dansait, buvait et s'amusait pour oublier les années d'austérité (41) — n'est pas représentée dans

L'Écume des jours. La discothèque de Colin, le bigle moi ou la « matinée » chez Isis évoquent bien plus les zazous et les ex-zazous (cf. Informations, p. 6) que la génération de l'après-guerre :

Par Queneau je (Simone de Beauvoir) fis la connaissance de Boris Vian : ingénieur de formation, il écrivait et jouait de la trompette ; il avait été un des animateurs du mouvement zazou qu'avaient engendré la guerre et la collaboration : leurs riches parents séjourant la plupart du temps à Vichy, des fils et des filles de famille organisaient dans les appartements abandonnés des parties « terribles » ; ils vidaient les caves et brisaient les meubles, imitant les saccages guerriers ; ils trafiquaient au marché noir. Anarchistes, apolitiques, contre leurs parents pétainistes, ils affichaient une anglophilie provocante ; ils imitaient l'élégance gormée, l'accent, les manières des snobs anglais. L'Amérique, ils y pensaient si peu qu'ils furent déconcertés quand Paris se remplit d'Américains ; pourtant ils avaient avec eux un lien très fort : le jazz dont ils étaient fanatiques. L'orchestre d'Abbade où jouait Vian fut engagé par le « French Welcome Committee » le jour même de l'entrée des G.I. à Paris, et rattaché au « Special Service Show ». Ainsi s'explique la tenue qui fut, pendant trois ans, celle des ex-zazous ; ils s'habillaient avec des surplus américains : blue jeans et chemises à carreaux*.

* Simone de Beauvoir, *La force des choses*, I, Folio n° 764, Gallimard 1976, p. 89-90. Pour une description plus détaillée de ces « parties terribles », voir Vercoquin et le Plancton, déjà cité.